

## Homélie de Mgr Laurent Le Boulc'h

Fête de la terre et de la ruralité – Saint-Maur-des-Bois – 4 septembre 2016

Frères et sœurs, nous vivons aujourd'hui une époque cruciale. Dans bien des domaines, notre temps appelle à la remise en question et aux décisions exigeantes pour le service de l'humanité. Dans sa belle encyclique *Laudato Si'*, le pape François porte un diagnostic inquiétant sur la santé de notre monde. Il évoque une crise globale qui concerne les réalités économiques, sociales, politiques, mais aussi éthiques et spirituelles. Car tout est lié, nous dit François. Cette crise n'épargne personne. Elle nous rejoint dans nos campagnes. Elle frappe durement le monde agricole dans notre département.

Les raisons de cette crise sont nombreuses et complexes. Je ne suis pas un expert et je ne prétends pas détenir l'explication dernière. Je crois pourtant que la course individuelle à toujours plus de jouissance et de puissance a franchi un seuil et qu'elle malmène aujourd'hui ce qui paraissait jusque-là porteur de vie et de paix, de liberté et de bien-être. Elle bouleverse les équilibres de nos relations. Des hommes ne reculent devant rien pour satisfaire leurs rêves de grandeur et de réussite individuelle. La possession de l'argent est devenue l'ultime critère de la réussite de leur existence matérialiste. Face à eux, d'autres, pris de folie, s'imaginent au nom d'Allah détenir la puissance de Dieu et veulent gagner le monde par la terreur.

L'occident aujourd'hui souffre de toutes ces violences. Secoué, bousculé dans tous les sens, il paraît désorienté, affaibli, en perte de sens et de projet enthousiasmant pour demain. Beaucoup ont l'impression de subir les événements et de perdre les clefs de leur existence. Des agriculteurs sont eux aussi atteints par ces dérèglements du monde qui brouillent les yeux et empêchent d'envisager sereinement l'avenir.

Face à cette crise si profonde et complexe, nous pourrions être tentés de démissionner. Nous pourrions nous décourager ou, pire, nous laisser aller à ce désespoir qui emprisonne dans la violence sur soi-même ou envers les autres. Nous connaissons peut-être des voisins ou des proches qui ont déjà baissé les bras. La crise nous détruit.

Mais, est-il possible que cette crise puisse aussi construire ? Est-il possible de croire qu'elle puisse donner la chance d'un renouvellement de nos vies ? Est-il possible de recevoir d'elle une provocation à inventer de nouveaux chemins de sagesse ? Entendre un vibrant appel à redonner du sens à nos engagements ?

Plutôt que de continuer d'avancer de ruptures en ruptures - ruptures avec la nature, avec les autres et avec Dieu-, plutôt que de favoriser l'éclatement de notre société en des communautés aux intérêts multiples et divergents, ne sommes-nous pas tenus aujourd'hui de choisir de retisser des liens et de refonder nos orientations de vie commune, en puisant aux sources de la sagesse qui a fondé notre civilisation pour inventer notre avenir ?

Si souvent dans son histoire, et plus que les autres, le monde agricole a su être l'artisan de remises en cause et d'étonnants rebonds. Jeunes agriculteurs, cet avenir vous appartient pour votre part.

Frères et sœurs, nous venons d'écouter l'Évangile, la Parole de Jésus. Pour les chrétiens, l'Évangile est la sagesse de Dieu. L'Évangile ne donne pas de solutions toutes faites. Il n'est pas un manuel pratique pour régler la crise de l'agriculture dans notre pays. Et cependant, si nous savons l'écouter et le méditer, l'Évangile trace pour nous les repères d'un vrai chemin de sagesse.

Dans le récit de ce dimanche, nous voyons Jésus qui se retourne vers les foules qui font route avec lui. Car, Jésus se méfie du suivisme de la foule. Le Christ a besoin de vérifier que la foule a bien compris

les exigences de vie que sa suite entraîne. Savez-vous vraiment à quoi vous vous engagez en me suivant sur la route ? Jésus raconte alors à la foule deux petites paraboles.

Dans ces deux paraboles de Jésus, il est question d'abord de s'asseoir. Pour bien s'avancer sur le chemin, l'Évangile recommande de savoir s'asseoir.

Frères et sœurs, les hommes aujourd'hui ont un urgent besoin de s'asseoir. Plus le monde va vite, plus les hommes débordent d'activités et de choses à faire, plus l'évolution rapide des techniques risque de les manipuler, plus il leur est nécessaire de s'arrêter pour prendre du recul, réfléchir, partager, méditer sur le sens profond de l'existence, et, pour les croyants, se renouveler dans la prière.

Amis de la terre, l'évolution de vos métiers vous contraint souvent à aller de plus en plus vite et à courir après le temps. Or, plus le monde s'accélère et plus l'Évangile dans sa sagesse nous invite à prendre le temps de nous asseoir pour contempler l'œuvre que nous réalisons et envisager dans quelle direction la poursuivre. Ne jamais s'arrêter c'est, d'une manière ou d'une autre, perdre sa liberté.

Cet appel à s'asseoir concerne chacun personnellement. Il concerne aussi les différents partenaires engagés dans le monde rural et dans la production, la transformation et la commercialisation agricole, afin que, malgré leurs divergences de point de vue, leurs divergences d'intérêts économiques, ils s'accordent ensemble pour le service du bien commun, et non seulement celui de quelques uns.

Jésus invite donc les foules à s'asseoir. Plus précisément dans l'Évangile, il les appelle à s'asseoir pour mieux calculer la dépense et vérifier qu'on a de quoi tenir. La sagesse de l'Évangile nous tourne ici vers l'avenir. Elle nous appelle à quitter l'unique considération du profit présent ou de la sauvegarde du passé, pour oser inventer ce qui nous permettra de durer dans notre œuvre au service des hommes. Ce que nous appellerions aujourd'hui un développement durable.

Amis de la terre, nous savons que cette perspective s'impose à tous aujourd'hui. Cela passe bien sûr par des orientations politiques. Cela passe aussi par une conversion personnelle afin que nos regards soient empreints de respect envers la création et les frères et sœurs que Dieu nous donne.

L'Évangile de Jésus se termine par une invitation au renoncement. Cela peut sembler étrange. Si Jésus demande au roi et au bâtisseur de calculer leurs moyens, de mesurer leurs forces, ce n'est pas pour qu'ils gagnent en puissance mais, au contraire, qu'ils se montrent capables de se limiter ! Au cœur de la parabole, il y a l'aptitude à la sagesse d'un renoncement, et comme cela demande du courage et de la force intérieure le plus souvent que de savoir renoncer ! La course au toujours plus trouve aujourd'hui ses limites. Nous avons besoin d'apprendre à notre époque à restreindre nos avidités, nos soifs de pouvoir et de domination, pour vivre, comme le dit encore François, dans une sobriété heureuse et favoriser ainsi une vie plus harmonieuse et solidaire. Ces orientations de vie nous concernent tous. Elles supposent ainsi pour les consommateurs que nous sommes tous des choix cohérents.

Chers agriculteurs, l'Église de Coutances vous redit ce dimanche toute son amitié. Elle sait combien vous êtes précieux pour la vie de tous. Elle sait que, sans vous, c'est la richesse de notre culture rurale, de nos paysages, de notre convivialité, de notre simple bonheur d'être homme, qui seront menacés. Nous avons besoin de vous !

Dès maintenant et au long des mois, les communautés paroissiales chercheront à mieux vous entendre et vous comprendre dans des visites et des rencontres. Elles prient Dieu pour vous et vos familles. Plus que jamais, l'Église en France se sent responsable d'annoncer, à temps et à contretemps, la sagesse de l'Évangile à notre monde bousculé qui a tant besoin d'espérance.

Frères et sœurs, que l'Esprit Saint, Sagesse de Dieu, vous inspire. Qu'il vous donne aujourd'hui dans ce beau festival de la terre et de la ruralité sa joie et son espérance dans des rencontres fraternelles et solidaires. Amen.